

LE THEATRE GERARD PHILIPPE DE SAINT-DENIS

PRESENTE

Grande salle

du 1er Octobre au 3 Novembre 85

INTERIEUR

de Maurice Maeterlinck

mise en scène Claude Régy

décor
Noëlle Ginéfri
costumes
Domenika Kaesdorf
lumières
Dominique Bruguière
1er assistant
Alain Neddam
2ème assistant
Eric Didry

co-production
Théâtre Gérard Philippe
Ateliers Contemporains
Sapajou Théâtre
Jeune Théâtre National
Festival d'Automne

avec

Muni
Axel Bogousslavsky
Catherine Mouchet
Dominique Hubin
Gilbert Duprez
Edith Scob
Hélène Alexandridis
Christèle Wurmser

et

Jean-Claude Vogel
Nicole Dogué
Yves-Noël Des Forêts
Nichan Manuel Moumdjian
Bruno Moncelle

Invitations presse :

les 3, 4, 5 Octobre
à 20h30

Service de presse :

Claire Amchin
243 00 59

Alain Desnot
296 12 27

... "Cependant on y rencontre parfois des jeunes filles. Car il y a dans les musées beaucoup de jeunes filles qui ont quitté, ici ou là, des maisons qui ne contenaient plus rien. Elles se trouvent devant ces tapisseries et s'y oublient un peu de temps. Elles ont toujours senti que cela a dû exister quelque part : une telle vie adoucie en gestes lents que personne n'a jamais complètement éclaircis ; et elles se rappellent obscurément qu'elles crurent même pendant quelque temps que telle serait leur vie...."

RILKE, Les Cahiers de Malte Laurids Brigge.

"INTERIEUR", l'aveu de la mort

Quelqu'un qui sait et qui peut dire,

Quelqu'un qui ne sait pas, qui ne peut rien dire :

"Intérieur" s'articule autour de ces deux pôles-là.

Une famille dans une maison ignore que l'un des siens est mort. Des étrangers dans le jardin, eux, savent. Ceux qui savent la mort peuvent en différer indéfiniment l'aveu et, partant, la mort elle-même. Mais ce silence, ce secret de la mort nous alourdit, nous empoisonne. Ce n'est qu'en faisant l'aveu de la mort que nous nous en délivrons, que nous la transférons à l'autre. Mais comment se débarrasser de ce savoir, de ce pouvoir de mort ? Et jusqu'à quelles limites est-il possible de reculer cet aveu ?

Le temps d' "Intérieur" est le temps de cet aveu de mort : un temps tout à la fois précis et diffus, dilaté. De même que la famille dans la maison ne peut pas entendre les gens dans le jardin, de même nous portons tous cette "autre chose que l'on ne peut pas dire", ce secret ultime qui crie autour de nous mais que nous ne pouvons pas entendre.

"Intérieur" s'achève quand l'aveu est fait, mais cet aveu, dernière mise en abîme, est insonore.

En cercles concentriques, "Intérieur" est le fil sous tension de l'aveu : une immanence secrète et indicible gravite autour du jardin ; le jardin sait et parle ; la maison ignore et n'émet pas de son, et au centre de la maison un enfant est endormi, pivot immobile. Quand la jonction entre la maison et le jardin s'opère, quand les deux polarités du fil s'échangent, la mort déferle : la maison se vide dans le jardin. Libéré par le spasme de l'aveu, le jardin deviendra soudain calme. Mais dans le silence, une parcelle de vie vibre faiblement dans l'axe de ce silence planétaire : l'enfant, la mort ne l'a pas éveillé, peut-être parce que le sommeil en est un si proche parent.

Armando Llamas

"Maeterlinck a introduit le premier dans la littérature la richesse multiple de la subconscience. Les images de ses poèmes s'organisent suivant un principe qui n'est pas celui de la conscience normale. (...)

La philosophie de Maeterlinck est comme un temple en action, chaque pierre dégage une image, chaque image une leçon. Elle ne constitue à aucun titre un système. Elle n'a pas d'architecture, de forme ; elle a un volume, une hauteur, une densité. (...)

Maeterlinck utilise certains procédés de pensée dont on ne remarque pas assez l'actualité. Une certaine façon d'unir -en vertu de quelles mystérieuses analogies- une sensation et un objet, et de les mettre sur le même plan mental, en évitant la métaphore, se retrouve au fond du principe de la poésie archi-actuelle. (...)

Vulgarisateur ? non. Poète ou plutôt penseur.

Vivificateur d'apparences. Exégète admirable, créateur. Sa pensée qui va d'un panthéisme indéfini (forme si l'on peut dire physique de son mysticisme naturel) à un spiritisme mitigé, finit après quelques détours par se fixer sur elle-même.

Elle se multiplie, s'orne de sa propre pénétration. Le temple se découvre en vivant. Quelles clartés nous apporte Pascal, sinon des clartés si l'on peut dire intérieures, des clartés qui laissent à sa nuit, à son silence, l'inconnu, mais creusent le dedans du connu, le dedans du possible, découvrent des possibles nouveaux.

Ainsi Maeterlinck retrécit la membrane. Telles les vérités très profondes ne sont séparées des vérités supérieures que par une membrane sans substance que l'esprit de l'homme percera bien quelque jour."

Antonin Artaud

"INTERIEUR" : Des gens parlent dans un jardin sombre et observent à travers les fenêtres éclairées d'une maison d'autres gens vivre, insonores mais point muets. Et la mort, lumineuse comme un chant nocturne, se glisse partout, douce et terrible, jusqu'au fond des rêves.

Plastiquement, il y a là les espaces télescopés et électriques de Gustave Moreau, la moiteur imprécise d'un Odilon Redon, toute l'ambigüité trouble des préraphaélites ; il y a là aussi les rectangles durs et jaunes d'un Edward Hopper, les bâtisses isolées dans le nulle part d'Andrew Wyeth, la modernité froide de George Tooker, mais encore la lumière cosmique d'un Constable ou d'un Blake, l'inquiétante étrangeté, bien sûr, de Delvaux, de Magritte...

A la charnière de la musique, de la peinture et de l'écriture contemporaines, Maeterlinck l'innovateur introduisit dans le théâtre l'invisible : le poids des énergies humaines incorporelles, aveugles ou muettes mais agissantes, le poids des circulations cosmiques, et surtout la quête nostalgique d'une époque pré-industrielle dans laquelle pouvait s'affirmer une spiritualité triomphante, spiritualité non-religieuse, obscure, teintée de panthéisme, mais immanente et inévitable.

Le théâtre et la poésie de Maeterlinck ont été obscurcis, écrasés par la célébrité des musiciens qui s'en emparèrent. Mais dès qu'on le relit on est frappé comme par des textes nouveaux, sitôt qu'on les dissocie de la musique - si belle et si exacte soit-elle. Les instruments et le chant noient la propre musique du texte. Ces opéras

parlés sont victimes du fait qu'étant déjà de la musique, ils ont tenté des musiciens. Le pléonasme ici apparaît destructeur et fige l'oeuvre, la date, dans l'époque de la composition.

La richesse de l'écriture maeterlinckienne est évidente, si l'on songe que la pièce de théâtre "Pelléas et Mélisande", par exemple, fut "mise en musique" par des personnalités aussi opposées que Debussy et Schoenberg, Fauré et Sibelius. Ernest Chausson et Alexander von Zemlinsky firent de "Serres chaudes" des lieder, Paul Dukas de "Ariane" et "Barbe-bleue", un opéra -mais Lili Boulanger, Alexandre Scriabine, Guillaume Lekeu, et tant d'autres, doivent à Maeterlinck leurs colorations, leurs climats, leurs atmosphères.

Symboliste, mais symboliste marginal, à part, il influença, bien entendu, la peinture de son temps : Arnold Böcklin, Pierre Puvis de Chavannes, Paul Gauguin, Fernand Khnopff, Edvard Munch -mais peu se souviennent du rôle déterminant qu'il joua dans l'écriture : Paul Claudel, Oscar Wilde, Octave Mirbeau, Anton Tchekhov trouvèrent à partir de Maeterlinck et grâce à lui leur écriture théâtrale -et inclurent- mais Maeterlinck fut le premier à l'avoir fait - le silence et le temps dans la dramaturgie.

L'univers de Maeterlinck est un univers contemporain, car le but de son écriture reste toujours à atteindre, toujours la préoccupation majeure de ceux qui écrivent aujourd'hui : illimiter le champ de la sensation intérieure...

Armando Llamas

Claude R E G Y

De 1952, avec ses premières mises en scène de Lorca, Pirandello et Kleist, à 1985, Claude Régy aura monté plus de 45 spectacles, dont la presque totalité ont été des créations.

Essentiellement consacré à la découverte et à l'étude de l'écriture contemporaine, Claude Régy fait connaître en France le jeune théâtre anglo-saxon :

- en 1965 . Harold Pinter (L'amant, La collection, Le retour, L'anniversaire)
- en 1966 . James Saunders (La prochaine fois je vous le chanterai)
- en 1967 . Tom Stoppard (Rosencrantz et Guildenstern sont morts)
- en 1971 . Edward Bond (Sauvés)
- en 1972 . David Storey (Home)

Dans la littérature française contemporaine, il explora très particulièrement les univers de :

- . Marguerite Duras: Les viaducs de la Seine-et-Oise (1960)
L'amante anglaise (1968)
L'Eden-Cinéma (1978)
Le Navire Night (1979)
- . Nathalie Sarraute: Isma (1972)
C'est beau (1975)
Elle est là (1980)

mais aussi ceux d'Emma Santos, d'Hélène Cixous, etc...

En 1974, il révèle en France un auteur autrichien, Peter Handke, en créant :

- . La Chevauchée sur le lac de Constance
- en 1978 . Les gens déraisonnables sont en voie de disparition
- en 1983 . Par les villages

En 1978, c'est la révélation de l'auteur allemand, Botho Strauss, avec la création de :

- . La Trilogie du revoir
- . Grand et Petit (1982)

Ses derniers travaux, en 1984, comprennent la mise en scène d'"Ivanov" de Tchekhov à la Comédie Française, et celle de l'opéra de Luciano Berio "Passaggio", au Festival d'Automne/TMP.

Puis, "Les Soldats" de Jakob Lenz (fragments) : travail d'école - promotion 1984 du Conservatoire D'Art Dramatique, présenté en Juin 1985 au Théâtre de la Bastille.

En projet : "Le Parc", de Botho Strauss, au Théâtre National de Chaillot en Février 1986.

LES ATELIERS CONTEMPORAINS

Les Ateliers Contemporains se sont attachés à la constitution d'un répertoire qui nous soit, effectivement, contemporain.

Il s'agit de textes dramatiques qui disent avec radicalité et mystère une organisation nouvelle de la sensibilité, une nouvelle mise en perspective de notre monde. Ce qui ne va pas sans demander à l'acteur un travail lui aussi en rupture avec les codes dominants, hors du réalisme, pour permettre aux mots, aux silences, aux tensions, d'entrer en vibration. L'acteur devra évoquer ce qui le traverse.

C'est ainsi que, si l'on retrouve parfois les mêmes auteurs, on retrouve également au fil des spectacles peu à peu les mêmes acteurs qui deviennent alors un réseau, une troupe, attachés à rendre perceptible la matérialité de l'imaginaire.

Les Ateliers Contemporains sont une cellule de création, sans implantation fixe, dirigée par Claude Régy et subventionnée par le Ministère de la Culture.

M U N I :

Pensionnaire de la Comédie Française depuis le
15 Février 1984,

- . Les Corbeaux de H. Becque, m. en s. de J.P. Vincent
- . Ivanov de A. Tchekhov, m. en s. de Claude Régy
- . L'Oncle Vania de A. Tchekhov, m. en s. de Félix Prader, au
Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

et auparavant dans :

- . Paroles divines de C. Péguy (Studios des Champs-Élysées)
- . Le voyage de Cook de Giraudoux, m. en s. de P. Franck au
(Théâtre des Champs-Élysées)
- . Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare (Edouard VII)
- . Montserrat de E. Roblès (Th. des Mathurins)
- . Le collier de Perles de T'Sterstevens (Th. de la Potinière)
- . Le mal de Pureté de T'Sterstevens (Th. du Vieux Colombier)
- . La Chatte de P. Vielhomme d'après Scribe (Th. Gramont)
- . Amal et la lettre du roi de Tagore-Gide (Th. des Mathurins
Th. Hébertot)
- . Boite mao boite d'E. Albee (Lucernaire)
- . Clark cool drige d'Aristophane (Th. Le Palace)
- . La trilogie du revoir de B. Strauss, m. en s. Claude Régy
(Th. des Amandiers)
- . Peer Gynt d'Ibsen, m. en s. P. Chéreau (T.N.P.)
- . Grand et Petit de B. Strauss, m. en s. Claude Régy (T.N.P.)
- . Par les villages, de P. Handke, m. en s. Claude Régy au
(Th. Nat. de Chaillot)
- . Wings d'A. Kopit, m. en s. Claude Régy (Th. Renaud -Barrault)

au cinéma dans :

- . Le journal d'une femme de chambre de Luis Bunuel
- . Belle de jour de Luis Bunuel
- . La jeune morte de Claude Faraldo et R. Pigaut
- . La fille d'en face de J. D. Simon
- . La voie lactée de Luis Bunuel
- . L'étrangleur de Paul Vecchiali
- . La promesse de l'aube de J. Dassin
- . Le moine de A. Kyrrou
- . Le charme discret de la bourgeoisie de Luis Bunuel
- . The crazy american girl de P. Newman
- . Le fantôme de la liberté de Luis Bunuel
- . Il faut vivre dangereusement de C. Markovsky
- . Calmos de Bertrand Blier
- . Mimi Bluet de C. Di Palma
- . Voici la fin mon bel ami de B. Bouthier
- . Cet obscur objet du désir de Luis Bunuel
- . Un professeur américain de P. Jeudi et R. Pividal
- . Les noces de sang de S.B. Barka
- . Canicule d'Yves Boisset

à la télévision dans :

- . Belphegor de Claude Barma - Liberty bar de J.P. Sassy -
L'esprit de famille de J.L. Bunuel - Les tendresses ensevelies
de V. Caillot - L'Agenda de M. Gard.

a également participé à une cinquantaine de dramatiques
radiophoniques.

Edith S C O B :

a joué au théâtre :

. Printemps 71 d'Adamov, au Théâtre G. Philipe de St-Denis

et dernièrement dans :

. La Mouette - Le Héron, m. en s. d'Antoine Vitez au Th. Nat. de
Chaillot

. Exposition de Philippe Minyana

. Conversation (ATEM)

. a collaboré pendant 7 ans avec l'ATEM (Direction G. Aperghis)

au cinéma avec, entre autres ...

. Georges Franju (Les yeux sans visage)
(Judex)
(Thérèse Desqueyroux)

. Luis Bunuel (La voie lactée)

à la télévision :

. Jeanne au bûcher (Claudel/Honneger)

. La jeune fille violaine (Claudel)

. La cigale (Tchekhov)

Axel BOGOUSLAVSKY :

a joué au théâtre dans les pièces suivantes mises en scène
par Claude Régy :

. "Eden Cinéma" de Marguerite Duras au Théâtre d'Orsay

. "Le nom d'Oedipe" d'Hélène Cixous au Palais des Papes Avignon

. "Le mort" de Georges Bataille au Th. Edouard VII

. "Wings" de A. Kopit au Théâtre d'Orsay

. "La trilogie du revoir" de B. Strauss au Th. des Amandiers

. "Le vaisseau fantôme de Richard Wagner au Gd Th. de Nancy

. "Grands et petits" de B. Strauss au T.N.P. Villeurbanne et à
l'Odéon

. "Par les villages" de P. Handke au Th. Nat. de Chaillot

. "Ivanov" de Tchekhov à la Comédie Française

au cinéma dans :

. "Les enfants" de Marguerite Duras

Hélène ALEXANDRIDIS :

- . Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.
- a joué au T.N.P. dans :
- . "Alice par d'obscurs chemins", m. en s. de Roger Planchon
- . "Où boivent les vaches", m. en s. de Roger Planchon
- à la Comédie Française :
- . "Les Corbeaux" de H. Becque, m. en s. de J.P. Vincent
- . "Ivanov" de Tchekhov, m. en s. de Claude Régy

Gilbert DUPREZ :

Au théâtre, en tant que metteur en scène : (de 1961 à 1968)

- . Salut à Nicolas Guillen à la Mutualité (Ass. France/Cuba)
- . Léonce et Léna de G. Büchner (Concours des Jeunes Compagnies)
- . Souvenir de René Crevel à la Sorbonne (Revue Action Poétique)
- . Hommage à Pablo Néruda au cinéma Le Savoie (Comité d'Action du Spectacle)
- . Massacre à Paris de Marlowe à Villejuif (Rencontres du Jeune Théâtre)

en tant que comédien :

- . "Grand et Petit" de B. Strauss, m. en s. de C. Régy (TNP/Odéon)
- . "Ivanov" de Tchekhov, m. en s. de C. Régy à la Comédie Française

Dominique HUBIN :

- . Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
- a joué dans :
- . "Alice par d'obscurs chemins", m. en s. de R. Planchon au TNP
- . "Ivanov" de Tchekhov, m. en s. de C. Régy à la Comédie Française
- . "Les Soldats" de Lenz, m. en s. de C. Régy (travail de la classe de C. Régy présenté au Th. de la Bastille)

Catherine MOUCHET :

- . Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
- a joué dans :
- . "Le triomphe de l'amour" de Marivaux, m. en s. Mario Gonzales
- . "Peinture sur bois", d'I. Bergman, m. en s. F. Kergoulay
- . "Mangeront-ils", de V. Hugo, m. en s. de Pierre Vial
- . "Le vaisseau fantôme" de Wagner, m. en s. C. Régy (Th. de Nancy)
- . "Intermèdes" de Cervantès, m. en s. J. Jourdheuil et J.F. Peyret
(en tournée)
- . "Monsieur Vitrac" d'après trois pièces de Vitrac, m. en s. de
J.C. Grinevald, C. Schiaretti à Créteil

pour la télévision :

- . "Messieurs les jurés" de Dominique Giuliani
- . "Le monde désert", d'après P.J. Jouve de Pierre Beuchot

Jean-Claude VOGEL :

- . Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
- a joué dans :
- . "Le Marchand de Venise" de Shakespeare, m. en s. Saskia Cohen-
Tanugi au Th. Gérard Philippe St-Denis
- . "Ivanov" de Tchekhov, m. en s. C. Régy à la Comédie Française
- . "Les Infertiles" de A. Stramm, m. en s. Gaston Jung
et au cinéma dans "Liberty Belle" de Pascal Kane

Christèle WURMSER :

- . Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
- a joué dans :
- . "Leçon de musique", d'A. Célérier m. en s. J.L. Lagarce à Théâtre
Ouvvert
- . "Sombre printemps", d'Unica Zürn, m. en s. J. Abenheimer à la
Piscine Deligny (Fest. Jeunes créateurs)
- . "Les soldats" de Lenz, m. en s. C. Régy (travail de la classe
de C. Régy présenté au Th. de la Bastille)
- . "Du sang sur le cou du chat" de R.W. Fassbinder, m. en s. Gilles
Chavassieux